Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)*

Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 629 p.

Frédéric Gugelot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22531>

DOI : 10.4000/assr.22531

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Florian MICHEL, *La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-87, mis en ligne le 10 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22531>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Florian MICHEL, La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960)

Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 629 p.

Frédéric Gugelot

RÉFÉRENCE

Florian MICHEL, La pensée catholique en Amérique du Nord. Réseaux intellectuels et échanges culturels entre l'Europe, le Canada et les États-Unis (années 1920-1960), Paris, Desclée de Brouwer, 2010, 629 p.

- 1 L'ouvrage de Florian Michel dévoile un pan oublié de l'influence de la pensée française en Amérique du Nord. Quelques hommes, Étienne Gilson, Jacques Maritain, Marie-Dominique Chenu, Jacques de Monléon, Charles de Koninck et Yves Simon, parviennent à implanter le néo-thomisme au-delà de l'Atlantique entre le milieu des années vingt et les débuts du Concile Vatican II.
- 2 Ceci est rendu possible par une double attente: d'un côté, ces penseurs catholiques aspirant à réaliser l'universalité proclamée du catholicisme et effrayés par les confusions entre ce mouvement philosophique et les poussées politiques extrémistes en Europe recherchent de nouveaux débouchés; de l'autre, des milieux universitaires jeunes, en quête de reconnaissance et d'attractivité tant la pensée catholique est marginale sur le continent américain à un moment où une profonde crise remet en cause le positivisme et le pragmatisme dominant. À cette double attente, répond un double processus, celui d'abord d'un simple transfert culturel, une implantation telle

quelle du néo-thomisme, puis une «américanisation» tant des producteurs que des problématiques.

- 3 L'auteur étudie l'implantation et la création d'institutions qui vont se donner comme ambition d'ouvrir le continent à la pensée thomiste. Au Canada d'abord, avec le Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto, puis l'Institut d'études médiévales d'Ottawa/Montréal et la faculté de philosophie de l'Université Laval de Québec. Enfin, aux États-Unis, avec trois lieux bien différents, l'Université de Chicago, celle de Notre-Dame et, enfin, Princeton avec l'installation de Jacques Maritain. Car, derrière ces fondations, ces implantations, il faut souvent cerner l'action de quelques hommes qui parviennent à cristalliser argent, lieux et ressources humaines.
- 4 La jeunesse des institutions universitaires et la prudence des institutions catholiques locales après la crise américaniste favorisent ce choix du développement des études thomistes, réputées d'une totale orthodoxie, même si, de fait, la caution romaine sera toujours tardive, prudente et limitée. Le thomisme offre, en plus, l'avantage de permettre la remise en cause des tendances naturalistes et matérialistes de la société américaine sans prêter le flanc à une quelconque proximité avec les «rouges». Il peut alors apparaître comme un contre-modèle acceptable.
- 5 Il ne faut pas pour autant croire à une unité de pensée et d'action dans ce transfert. Des thomismes bien différents se confrontent aussi sur le champ américain. Ainsi Maritain et Chenu condamnent ce qui est à leurs yeux un enfermement du thomisme dans un système clos et une trop grande proximité avec les idées conservatrices défendues par Charles de Koninck. On est frappé de la faiblesse des effectifs concernés, quelques centaines d'étudiants dans le meilleur des cas, plus souvent une ou quelques dizaines. Cet implant thomiste ne mobilise qu'un faible nombre d'individus, maîtres, élèves, disciples ou opposants. Mais le processus est favorisé par des séjours plus ou moins longs des principaux acteurs: Gilson séjourne à plusieurs reprises sur le continent; Chenu s'y rend de façon plus brève et plus rare; de Koninck y fait carrière; mais, surtout, Maritain s'installe aux États-Unis de 1940 à 1960 (en dehors de la parenthèse romaine d'après-guerre). L'auteur parvient ainsi à dresser le tableau de cette implantation, de ses succès, difficultés et résistances (les luttes internes à l'Université de Chicago sont un exemple des affrontements universitaires où se mêlent combats d'idées, enjeux de carrière, intérêts personnels et aspirations scientifiques). Après guerre, le thomisme est solidement installé en terres américaines. Cet effort intellectuel et humain, ici dévoilé et ressaisi dans toute son ampleur et ses conséquences, apparaît comme une passionnante aventure humaine et intellectuelle.
- 6 Le choix d'une approche géographique originale (Fondations canadiennes/Ouvertures américaines) ne permet pas toujours de dessiner les lignes de force à des moments chronologiques précis mais les évocations sont riches de développements, de réflexions et d'apports sur les enjeux de ce transfert de pensée. Les années soixante voient ce thomisme se replier. L'absorption de l'Institut de Montréal par le département d'études classiques et médiévales ne traduit pas seulement la transition des philosophes aux historiens, il marque également la fin d'un cycle. L'influence acquise par les visiteurs d'un soir ou de plusieurs années s'estompe. Seul Maritain reste dont la notoriété est plus forte due tant aux succès des traductions de ses ouvrages ou des publications rédigées en anglais, qu'à ses conférences, enseignements et réseaux amicaux mais aussi, et l'auteur le démontre dans une comparaison entre Gilson et lui, par l'américanisation de ses problématiques.